

Terry Jones

Mort et opinions du python polymathe aux deux cabanons

Jean Sébastien Doré

Number 322, April 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93608ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Doré, J. (2020). Terry Jones : mort et opinions du python polymathe aux deux cabanons. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 53–53.

TERRY JONES

MORT ET OPINIONS DU PYTHON POLYMATHE AUX DEUX CABANONS

JEAN SÉBASTIEN DORÉ

Le 21 janvier dernier, l'univers Monty Python était en deuil pour une seconde fois alors que Terry Jones, que l'on savait malade depuis quelques années, s'en est allé rejoindre Graham Chapman dans la proverbiale chorale invisible. Le décès de Chapman en octobre 1989, bousillage en règle des célébrations du 20^e anniversaire de la troupe, avait tellement déçu Jones – à la blague, s'entend – que, bon prince, ce dernier épargna la campagne de promotion des produits dérivés du 50^e.

Parmi les membres de l'ensemble humoristique légendaire, Terry Jones était probablement l'interprète qui se faisait le plus discret à l'écran, son travail demeurant bien moins flamboyant, voire marquant, que celui de ses comparses. Pour chaque organiste nu, chaque mégère criarde, ou chaque M. Creosote à une petite menthe d'exploser, Jones composait une panoplie de gentlemen anglais interloqués par les trouvailles langagières et les absurdités en tout genre d'un Eric Idle, d'un John Cleese ou de son acolyte en écriture et ami fidèle jusqu'à la fin, Sir Michael Palin. Un parfait faire-valoir, quoi. C'est plutôt en amont des tournages ou derrière la caméra que savait s'illustrer l'auteur, comédien et réalisateur, également historien médiéviste et pamphlétaire, grâce à un enthousiasme contagieux, mais parfois intransigeant, et à une préférence pour un humour visuel, s'attachant aux personnages et aux situations plutôt qu'aux blagues et aux chutes.

DU PAYS DE GALLES AU CIRQUE VOLANT

Né le 1^{er} février 1942 à Colwyn Bay, au nord du pays de Galles, Terry Jones déménage avec sa famille dans le Surrey à l'âge de quatre ans. Ses intérêts de jeunesse vont du *Goon Show* – la manière qu'a Spike Milligan de jongler avec le médium radiophonique l'influencera grandement – à l'histoire, matière qui l'attirera via Chaucer au cours de ses études universitaires à Oxford. C'est sur les bancs de la noble institution qu'il fait la rencontre cruciale de Palin, avec qui il écrit et joue au sein de l'Oxford Revue. Une fois diplômé, la voie de l'humour continue d'attirer Jones qui crée des sketches pour différentes séries de l'imbuvable David Frost, avant d'apparaître dans *Do Not Adjust Your Set* (de 1967 à 1969, avec Palin, Idle, puis Terry Gilliam) et *The Complete and Utter History of Britain* (1969). Cleese et Chapman, deux téléspectateurs passionnés

de *Do Not Adjust*, pourtant une émission destinée à la jeunesse, rejoignent ses créateurs afin de réaliser en commun une série à sketches : *Monty Python's Flying Circus* prend ainsi d'assaut les ondes de la BBC en octobre 1969, révolutionnant au passage l'humour britannique et mondial.

ÊTRE MAÎTRE DE SA VISION

Suite à la quatrième saison, l'équipe de Monty Python se divise pour vaquer à des projets en solo, mais aussi à des collaborations sur disque, sur scène, à l'écrit et au cinéma. Terry Jones en sera le principal moteur. Il coréalise avec Gilliam – qui y porte à l'écran sa première chasse aux sorcières hallucinée – *Monty Python and the Holy Grail*, en 1975, puis, seul, *Monty Python's Life of Brian* en 1979 et *Monty Python's The Meaning of Life* en 1983. Sa carrière de réalisateur se poursuit avec des productions au succès moindre comme *Personal Services* (1987), *Erik the Viking* (1989), inspiré par son propre livre pour enfants, *The Wind in the Willows* (1996) et *Absolutely Anything* (2015).

Comme interprète, on le retrouve dans la totalité de ses films, à l'exclusion de *Personal Services*, dans le premier projet cinéma de Monty Python, *And Now For Something Completely Different* (1971), *Jabberwocky* (1977), de Terry Gilliam, un duo de films de l'acteur et réalisateur français Albert Dupontel, *Le créateur* (1999) et *Enfermés dehors* (2006), *A Liar's Autobiography: The Untrue Story of Monty Python's Graham Chapman* (2012), puis à la narration d'un documentaire, *Boom Bust Boom*, en 2015.

L'auteur Terry Jones, qui a travaillé à *Ripping Yarns* (1976-1979) avec Michael Palin, a écrit et présenté une variété de séries historiques et pour les jeunes, en plus du scénario du film de Jim Henson, *Labyrinth* (1986) – son texte fut toutefois grandement remanié par la suite.

Le 5 février 2020, le cercueil de Jones, l'âme de Monty Python qui présida à son style de comédie si particulier, entra dans la Golders Green Crematorium West Chapel de Londres au son de *How Sweet To Be An Idiot*, une pièce de Neil Innes, collaborateur de longue date décédé en décembre 2019. Il y a de ces idiots qu'on ne laisse partir qu'à regret... «Two down, four to go», a gazouillé le toujours déjanté John Cleese, une manière de coup de champagne aux compagnons Chapman et Jones. ▲



1. Terry Jones dans *The Life of Brian*

2. Terry Jones